

FRANCE **BAZAAR** INTERIEURS

LE JARDIN SECRET
DE NIKI DE SAINT PHALLE

PARTIE DE CAMPAGNE
AVEC JEANNE DAMAS

UNE BASTIDE ARTY
SELON LUIS LAPLACE

LA VILLA « TATOUÉE »
PAR JEAN COCTEAU

ESCALE
À ANTÍPAROS

SUR LE TOIT DU MONDE...

DE RODOLPHE PARENTE



MODERN RIVIERA

Irakli Zaria a tissé, au fil du temps, des liens étroits avec les galeristes, antiquaires et marchands d'art et de mobilier parisien. Une fabuleuse résidence sur la Côte d'Azur, réalisée en collaboration avec le studio Caprini & Pellerin, met cet architecte d'intérieur discret dans la lumière.

PAR GILLES KHOURY - PHOTOS ALIXE LAY





Ci-contre, table basse avec inserts en céramique **Roger Capron**, vase *Bird* **Roger Capron** et cendrier **Georges Jouve**. Ci-dessus, table en pierre calcaire dessinée par **Irakli Zaria**, fauteuils **Mathieu Matégot**, suspension **Vladimir Slavov**, bol tripode **Jacques Blin** et urne cinéraire romaine (seconde moitié du I^{er} siècle apr. J.-C.).



Irakli Zaria dans la *master bedroom* de son dernier projet en date, à Beaulieu-sur-Mer.

Il revient

de chacun de ses séjours parisiens la besace pleine de pépites minutieusement choisies pour ses clients et leurs intérieurs. C'est sans doute ce caractère personnel, humain – en un mot, cette appétence pour le sur-mesure – doublé d'un œil affûté et d'un goût irréprochable, qui valent aujourd'hui à Irakli Zaria sa notoriété dans le métier et distillent dans ses réalisations un supplément d'âme. Dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, où il aime chiner entre la rue de Seine et la rue Bonaparte – « *quand je ne suis pas aux puces* », sourit-il –, l'architecte d'intérieur et designer évoque son parcours, mais aussi, et surtout, un projet résidentiel qu'il vient d'achever à Beaulieu-sur-Mer. Une résidence de deux étages – 150 mètres carrés chacun – surplombant la Villa Leopolda, dont l'intérieur résume l'esthétique d'Irakli Zaria : un équilibre subtil et maîtrisé, entre pureté et puissance.

« PRESQUE DE L'ORDRE DE LA PSYCHOLOGIE »

Irakli Zaria est né et a grandi en Géorgie. Dans cet environnement post-soviétique en reconstruction, l'enfant d'alors trouve refuge dans le dessin, un médium auquel il se consacre quasi obsessionnellement dès l'âge de 5 ou 6 ans. Il n'en a que 11 lorsqu'il est attiré par des livres d'histoire de l'art : « *Ils ont été comme des portes vers un monde qui m'a tout de suite passionné, dans un pays où les possibilités artistiques étaient encore très limitées* », se souvient-il. C'est peut-être ce contexte qui explique pourquoi il s'oriente d'abord vers des études en relations économiques internationales à l'Université de Tbilissi. Un choix éloigné de sa vocation profonde. Le déclic viendra à la vingtaine, grâce à sa tante Maya, linguiste de profession. « *Elle recevait la presse internationale, ce qui était très rare à l'époque en Géorgie. Un jour, je suis tombé par hasard sur un numéro du magazine House & Garden et j'ai été fasciné par ce que je découvrais – notamment le fait que le métier de décorateur d'intérieur existait. Je m'y suis tout de suite reconstruit, sans aucune hésitation* », confie-t-il.

C'est ainsi qu'au cours d'un séjour à Moscou, où vivait alors son père, il décide d'intégrer l'université de la ville pour y faire ses armes en architecture d'intérieur et décoration. À peine ses études achevées, un premier projet résidentiel lui est confié. Il lui vaudra une couverture médiatique et mettra son nom, ainsi que sa pratique, en lumière. C'est surtout à travers cette première réalisation qu'Irakli Zaria affine son goût pour le domaine du résidentiel. « *Ce qui me plaît dans la collaboration avec des clients privés, c'est cet aspect humain, presque de l'ordre de la psychologie. Créer un intérieur pour quelqu'un, c'est sans doute la part la plus intime du métier de décorateur. Il faut comprendre les habitudes, les envies, les goûts, la manière de vivre pour concevoir leur environnement*, explique-t-il. *J'aime travailler avec des personnalités, saisir un détail, un indice qu'ils me donnent, et construire à partir de là.* » Si, depuis, Irakli Zaria a déployé sa patte sur une géographie étendue – France, Royaume-Uni, Italie, Suisse, Moyen-Orient – et signé des projets d'envergure (villas, townhouses, appartements monumentaux), il n'a jamais transigé sur l'aspect intime de ses collaborations. « *Même si j'ai fondé un studio et*

constitué une équipe, je tiens à accompagner personnellement mes clients : les conseiller, me rendre avec eux dans les galeries, chez les fournisseurs de tissus, les antiquaires ou aux puces pour choisir le mobilier ou les pièces d'art. À ce niveau-là, je ne délègue rien. »

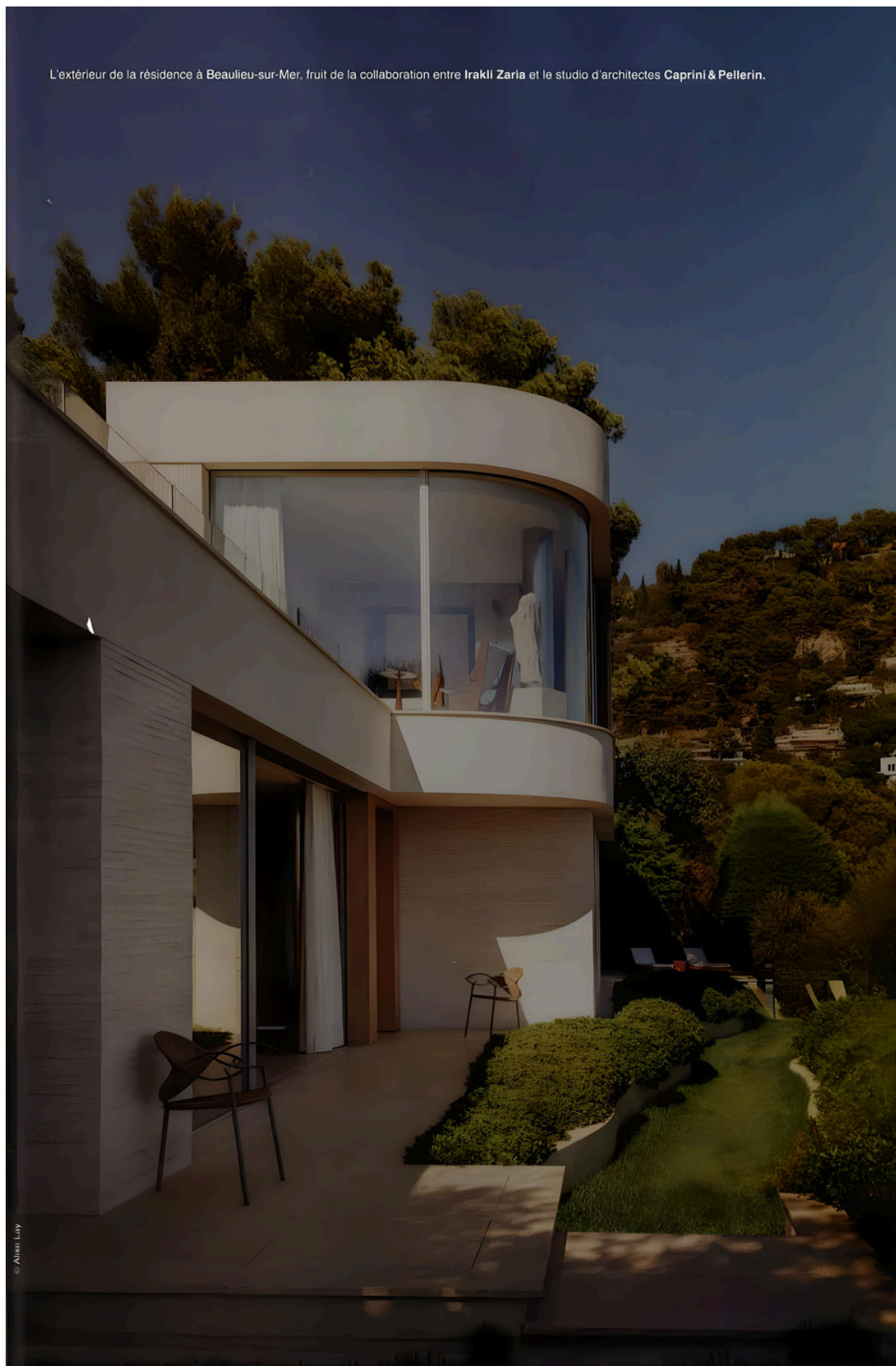
UN CERTAIN REGARD SUR LA RIVIERA

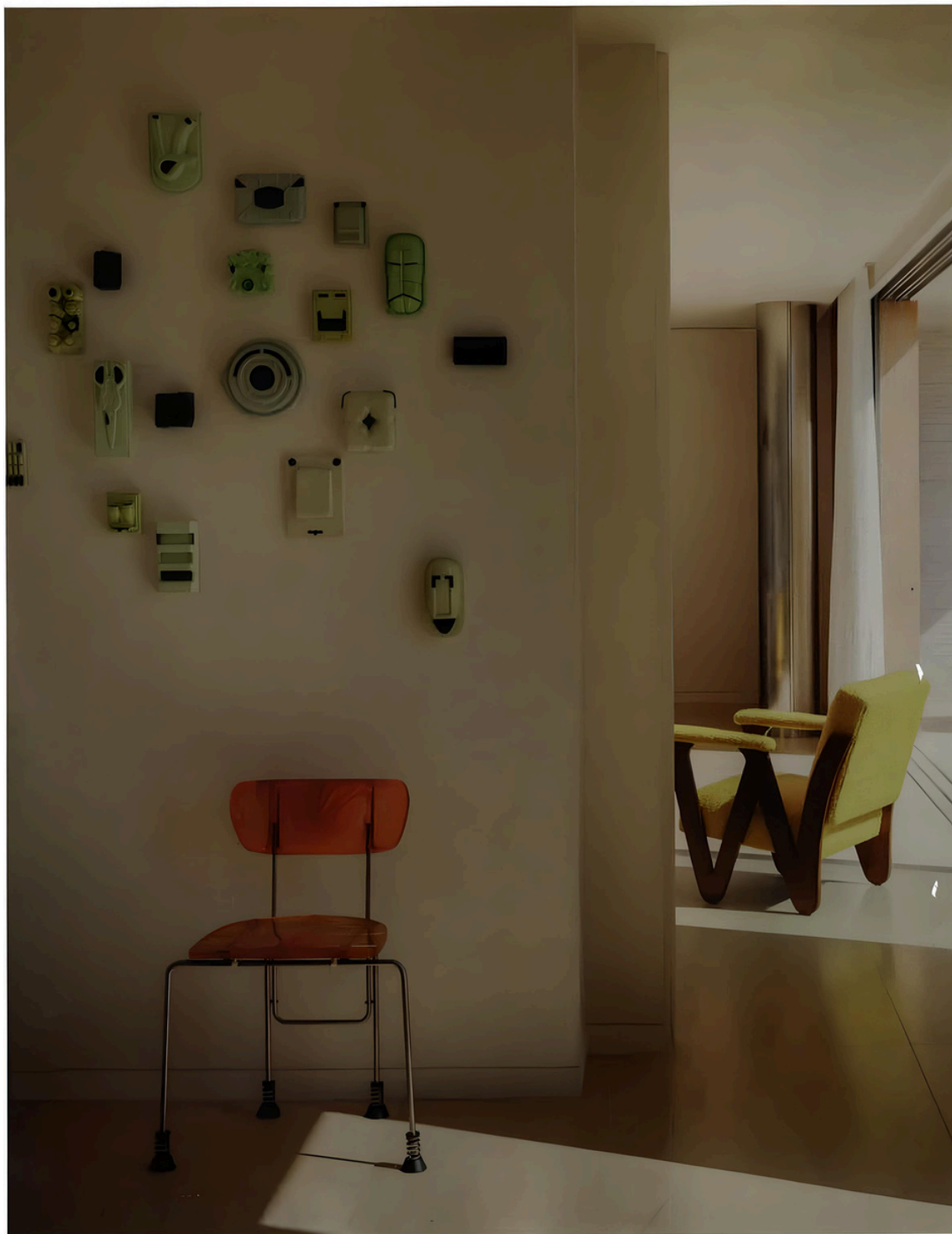
La résidence qu'Irakli Zaria vient de livrer sur la Côte d'Azur a été réalisée en étroite collaboration avec le studio d'architectes Caprini & Pellerin. À la fois enveloppée dans une colline foisonnante de verdure et ouverte sur la mer, dont le bleu intense semble s'inviter par toutes les ouvertures, cette maison de deux étages incarne le langage esthétique du décorateur géorgien. « *Le véritable décor de cette résidence, c'est son environnement : le jardin sensationnel de la Villa Leopolda en contrebas et la mer en face. Toute mon idée part de là. Tout a été pensé pour laisser le plus de place possible à l'extérieur* », souligne-t-il. D'immenses façades vitrées déploient ainsi la lumière à l'intérieur, en variant ses nuances au fil de la journée. « *C'est dans cette optique que j'ai conçu une ouverture arrondie au plafond de la petite salle de séjour. Cela ajoute une touche de "drama"* », confie-t-il en souriant. Tandis que la pureté du squelette architectural et la précision des lignes emblématiques d'Irakli Zaria instaurent un jeu de profondeurs aux accents modernistes – comme en témoigne une colonne en métal, où semble se recomposer le paysage –, les courbes sensuelles des murs viennent, elles, adoucir cet écrin comme suspendu entre ciel et mer. Le travertin au sol, les murs blanc cassé enduits à la main, les couleurs terriennes dans le mobilier extérieur autour de la piscine, le choix de lins naturels et de soies... Autant de clins d'œil volontairement posés par le décorateur, qui a imaginé cette résidence comme un écho contemporain à l'imaginaire visuel de la Côte d'Azur.

« *En concevant cet intérieur familial, j'avais en tête des images du Sud, les céramiques de Georges Jouve et Jacques Blin. Quand je crée un espace, il m'est impossible de le dissocier de son environnement. C'est comme ça que je procède* », dit-il. Fidèle à sa vision, où l'idée du luxe est toujours sous-tendue par de l'aisance, la circulation entre les deux étages évoque une respiration, une fluidité que l'on retrouve dans le choix du mobilier. Là encore, Irakli Zaria parvient à faire dialoguer les époques plutôt que de les confronter. Au rez-de-chaussée, qui accueille le living-room, la cuisine et deux chambres d'enfants, un sofa crème dessiné par le décorateur géorgien s'accorde avec deux fauteuils de Zanine Caldas des années 1950, une céramique de Jacques Blin et une constellation de pièces en céramique signée Mireille Moser, qui trame le mur courbe. Dans la salle à manger, des chaises de Mathieu Matégot cohabitent avec une suspension moderniste réalisée sur mesure par Vladimir Slavov. À l'étage, conçu comme une unité indépendante convertie en *master bedroom*, un tableau aux tons rose poudré de Robert Courtright, le miroir Satellite d'Eileen Gray et une sculpture antique témoignent de sa capacité à créer une douce harmonie entre les styles et les époques. Car c'est peut-être cela, qui distingue Irakli Zaria : cette agilité qui consiste à osciller entre précision et poésie. ◇



L'extérieur de la résidence à Beaulieu-sur-Mer, fruit de la collaboration entre Irakli Zaria et le studio d'architectes Caprini & Pellerin.





À gauche, *Broadway Chair* Gaetano Pesce (1993), céramiques murales Patricia Camel. Ci-dessous, canapé sur mesure dessiné par Irakli Zaria, fauteuil Zanine Caldas années 1950, table basse années 1960 Roger Capron, lampe sur pied Ben Swildens (1987), sculpture murale Mireille Moser, vase *Bird* de Roger Capron et coupe carrée Jacques Blin.







Ci-contre : miroir *Satellite* d'Eileen Gray. Dans la *master bedroom*, œuvre de Robert Courtright (1978), applique murale Ignazio Gardella (1954), tabouret *Mocho* vintage de Sergio Rodrigues (1954).